

Guillemois Benjamin

Cuenot Noé

Dogniez Samuel

# Théorie

## Rôle de l'architecte

Dihn-Luan Pham

## Introduction

"Prendre soin" de l'habitant et de ses besoins, tenter d'établir un dialogue avec ce dernier pour considérer son point de vue. "Prendre soin" d'un ensemble architectural, rapport d'une architecture et de son contexte. L'impact visuel d'un bâtiment dans son contexte est une arme que l'on doit manier avec précaution car on peut remodeler le dessin global de l'espace commun. Plus clairement, on doit prendre soin de l'architecture et non pas seulement les habitants pour lesquels nous construisons.

Prendre soins de l'architecture, c'est aussi prendre soins de l'histoire, de notre patrimoine et donc de notre crédibilité en tant que créateur. Mais prendre soins ne veut pas dire forcément de tout garder dans une homogénéité monotone, bien au contraire, le fait de diversifier l'aspect, le genre, le style, la forme... toutes les notions qui permettent de comprendre notre position vis-à-vis de cette architecture, crée ainsi le catalogue d'esthétisme architecturale.

Souto De Moura a dit un jour : « pour que rien ne change, il faut tout changer ! ». Alors prenons soins ! Et changeons constamment ces notions d'esthétisme, pour que l'architecture subsiste.

Le rôle de l'architecte dans la société se définit par le lien qu'il établit avec l'habitant et l'attention qu'il porte aux conditions de confort de ces derniers dans les conceptions architecturales qu'il propose.

« L'architecture est devenue un objet de consommation de masse. »

Toute une population doit  
« subir avec dégoût l'architecture «moderne» »

Bernard Huet est un architecte urbaniste français, né au Vietnam en 1932, et décédé le 9 septembre 2001 à Paris.

Étudiant à l'École des Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1962, il poursuit ses études à l'étranger notamment auprès d'Ernesto Rogers au Politecnico de Milan, puis de Louis Kahn et Robert Le Ricolais à l'université de Pennsylvanie. Il termine son parcours d'études à l'étranger, à Kyoto, auprès de Tomoya Masuda.

Après son retour en France, il se trouve révolté par l'enseignement paralysé des Beaux-Arts ainsi que les lacunes culturelles des architectes. Bernard Huet crée en 1966 un "atelier collégial" qui sera prolongée par la création, en 1969, de l'unité pédagogique no 8 : ENSA Paris-Belleville, où il enseigna la théorie et le projet jusqu'en 1998.

Dans son idéologie, il présente la production architecturale comme faisant partie d'un ensemble et prévient contre une exaltation de l'objet bâti. De même, Bernard Huet insiste sur la notion fondamentale de l'espace architectural.

Carrière d'architecte et d'urbaniste : 1980 : à Paris, la place Stalingrad (1989), le réaménagement des Champs-Élysées (1990-1994), ou encore le parc de Bercy. Réaménagement du Collège de France. Il est notamment architecte en chef de la ZAC Cathédrale, à Amiens, et l'architecte conseil de la ville de Lyon.

Lauréat du Grand Prix de l'Urbanisme en 1993, de la médaille de l'urbanisme de l'Académie d'architecture en 1995. Le travail de Bernard Huet est parfaitement illustré par la phrase suivante : " Inscrire l'aménagement urbain dans une continuité historique ".



## Résumé du texte

Bernard Huet présente une nouvelle méthodologie de l'enseignement qui remet en cause l'idéologie post 1968 visant à étudier une architecture moderne axée sur le fonctionnalisme et qui fait l'impasse sur des questions essentielles liées à la société et aux modes de production du bâti. Il met en avant le caractère pluridisciplinaire de l'enseignement de l'U.P8 qui est nécessaire pour former les architectes de demain qui devront se confronter à la société française. Il explique néanmoins que l'ensemble des disciplines enseignées aux étudiants doivent avant tout servir la notion « d'espace architectural ». Dans cette présentation de l'enseignement architectural, Bernard Huet fait une critique assez virulente de la nouvelle pédagogie des Beaux-arts et du mouvement moderniste qui produit une architecture esthétique et fonctionnaliste sans prêter attention au contexte social et industriel qui existe. Il dénonce l'installation d'un « nouvel enseignement d'élite » excluant les étudiants « culturellement défavorisés » .

Il présente les deux erreurs qui menacent l'architecte, soit le fait de confondre l'espace architectural de celui de la pratique sociale ou encore de croire que l'objet architectural doit se former en fonction des pratiques sociales et se diviser en fonction des activités. Son idéologie veut que l'architecture enseignée soit proche de celles qui sont produites en France. Il s'agit de mettre les étudiants face à ses responsabilités dans le cadre de production d'un marché capitaliste, et de doter l'étudiant d'outils de travail (outils conceptuels et outils d'exécution). L'enseignement théorique doit toujours être lié au savoir-faire et à sa mise en œuvre dans la production de l'objet bâti ou la mise en forme d'un espace urbain.

## Projet ou « espace architectural »

L'émergence du projet architectural en tant que donnée « qualitative ». Notion de projet, qu'est-ce que le projet ? Rôle de la formation de l'architecte, comment envisager le projet architectural ? Évolution de la notion de projet dans l'histoire de l'architecture. Notion d'imitation de l'architecture, travailler par modèle, suivre certains codes de l'architecture ex : Ordres de l'architecture classique...

## Interlocuteur

L'architecte dans la société. Rapport social faible, conflits et rapports de force entre l'architecte et les habitants qui demandent la prise en compte de leurs compétences et qui ne voient plus l'architecte comme un expert. Le sentiment de confiance s'est rompu entre l'architecte et la demande de la population. Problème du goût des masses contre celui de l'architecte.

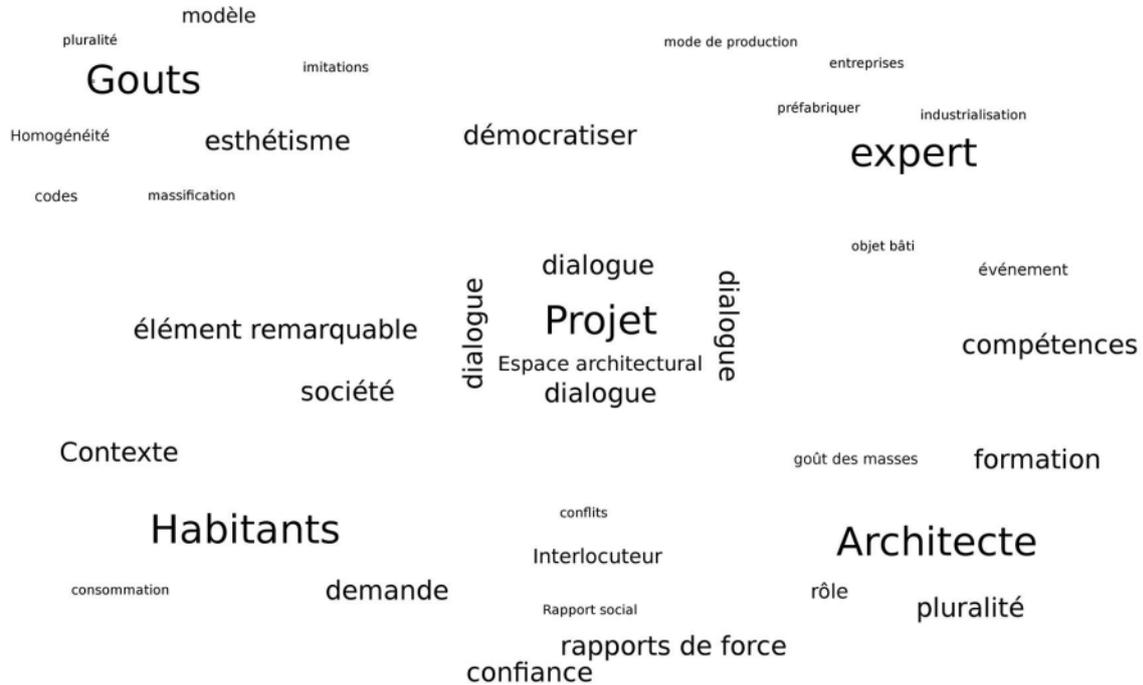
Compétences partagées, qui peut gérer le mieux la situation des habitants, celui qui y vit ou celui qui y pense (l'architecte) ? Considération de l'avis de l'habitant, un dialogue clair doit exister d'égal à égal mais le statut professionnel de l'architecte doit quand même conserver sa place. Il doit résoudre les problèmes avec l'habitant mais certains problèmes ne peuvent être résolus que par les compétences propres de l'architecte qu'il a acquis au travers d'une formation complexe. Il faut clairement définir le rôle de chacun.

## Massification de l'architecture

Changement de rôle pour l'architecte dans une société où toute construction est nommée architecture. Ce sont les entreprises du bâtiment qui reflètent plus la tendance constructive que les architectes. L'objet bâti le plus insignifiant se voit être qualifié d'architecture dès lors qu'il nécessite un permis de construire. Quel est le rôle de l'architecte dans une société où le mode de production est capitaliste ?

## Singularité et pluralité

Faire de l'architecture un événement. Le goût des masses contre celui de l'architecte, est-il juste d'imposer à l'habitant un goût minoritaire de l'architecture moderne ? Qui pratique la ville ? Quelle est la majorité, comment démocratiser la ville. L'architecture doit elle prendre la forme d'élément remarquable ? Faut-il considérer la masse globale de la ville pour s'y fondre architecturalement ? Le contexte et les rapports de hauteur (débat historique de la construction de la Tour Montparnasse). Attention au contexte et au patrimoine. Exemple de l'homogénéité de l'Haussmannien à Paris. Rapport de ce qui va plaire à certains et ne va pas plaire à beaucoup. Réflexion sur l'esthétisme. Pour qui produit l'architecte ?



## Comment définir l'esthétisme architectural ?

Notion d'esthétisme, comment peut-on qualifier une architecture de belle ? Tout est une question d'interprétation et de lecture de l'architecture par différents acteurs. Où est l'objectivité de l'esthétisme architectural ? Est-ce qu'un acteur est en mesure de décider de la beauté d'une architecture plus qu'un autre ? Ce débat sur la notion d'esthétisme repose sur un premier concept qui est l'interprétation par les sensations, l'architecture est avant tout une expérience sensible et émotionnelle qui stimule les sens. C'est en effet par le biais du sens qui nous est le plus précieux : la vue, que l'on perçoit notre environnement et les formes qui s'en découlent, cet aspect visuel des choses est quelque chose de très subjectif car il existe une multitude de perceptions possibles qui diffèrent selon de nombreux facteurs et c'est cette analyse de facteurs qui nous permet de nous concentrer sur cette approche d'esthétisme. L'esthétisme architectural peut aussi différer selon le niveau de connaissance propre à chaque individu, on parle alors d'un langage architectural avec un lexique propre qui permet de comprendre et d'interpréter un édifice. De ce savoir découlent deux univers partagés : le goût des experts (architectes) qui repose leurs compétences, sur un savoir et un enseignement spécifique, et le goût des masses qui repose essentiellement sur une culture propre, un héritage et une pratique quotidienne d'espaces architecturaux.

L'esthétisme est aussi dépendant du temps qui joue sur l'évolution de son sens, les goûts architecturaux évoluent selon les différentes époques et suivent les influences culturelles qui leur sont propres.

# Sensations

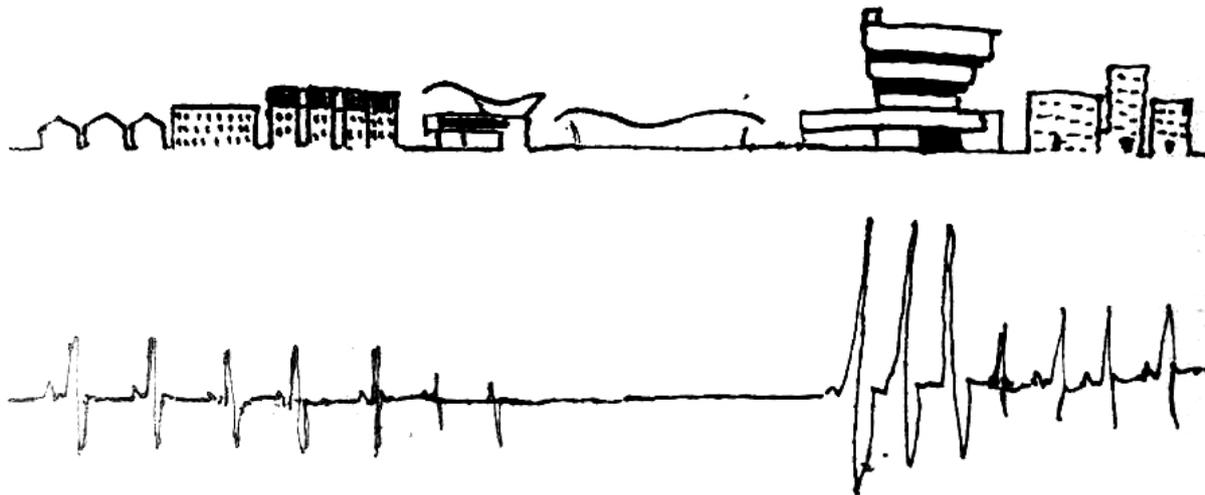
L'esthétisme architectural est à sa plus simple réduction, le fait de regarder et de porter ainsi un jugement sur cette architecture, car nous sommes des êtres sensibles dotés de sens pour connaître et reconnaître les choses. Cette notion de jugement visuel a été apporté et est porté par la dimension artistique qui subsiste dans nos sociétés en particulier en ce qui concerne l'architecture, où la peinture a souvent été le précurseur de l'architecture, pourquoi ? Et bien je pense tout d'abord que nous n'arrivons toujours pas à voir ce qui se passe devant nous, dans l'espace tridimensionnel. La représentation fonctionne comme une analyse visuelle, nous avons tous fait l'effort de représenter ce qu'il y avait devant nous pour se rapprocher au plus proche de la réalité, au fur et à mesure du temps, les techniques de représentations se sont diversifiées, multipliées, pour ainsi voir d'avantage !

Ce jugement visuel est porteur de toute chose en réalité car l'Homme ne peut s'empêcher depuis toujours de juger car le jugement est une opposition ou une comparaison entre lui et ce qui se confronte à lui : une forme. On pourrait ainsi parler d'une sorte de sentiment d'incompréhension primaire. Tout part ainsi d'un simple sentiment d'incompréhension qui nous perturbe et nous donne envie d'en savoir plus pour s'instruire d'avantage, car à partir du moment où nous faisons l'effort de comprendre une forme nous en faisons l'expérience comme si cela nous appartenait, on se l'approprie. Et ainsi ce sentiment d'incompréhension primaire qui mettait une certaine distance vis-à-vis de la forme devient tout à coup un sentiment de confort, qu'il soit bon ou mauvais car nous le jugeons et ce jugement signifie donc que notre position entre la forme nous est a déterminée et nous cherchons à la déterminer.

Donc ce jugement aboutie souvent a plusieurs sentiments : l'envie ou la contemplation ainsi un sentiment qui tend plutôt vers le bon puis petit à petit on tend vers la perplexité qui va progressivement s'avérer être un sentiment plutôt mauvais ou d'incompréhension, de désaccord si on généralise.

Cependant cette analyse est faite sur une simple forme, si l'on creuse plus précisément sur la forme architecturale on constate que les facteurs de jugement s'accroissent de manière exponentielle, il ne faut pas oublier que la multiplication de l'usage de facteurs d'ambiance tels que la lumière chez Tadao Ando, l'installation de point projectuels chez Mies ou bien la complexité du détail de Scarpa conditionne d'avantage notre imagination environnementale au détriment de notre perception spatiale

La métaphore du cardiogramme permet d'illustrer la perception visuelle que l'on a des édifices dans une entité urbaine. L'intensité de la courbe résulte du ressenti que l'on a lorsque le voit une entorse dans le tissu urbain



## Goût des masses

La sensibilité du regard est un facteur essentiel de l'esthétisme architectural. Un regard apprivoisé, aura plus de facilité à reconnaître une intervention spécifique ou la volonté d'un auteur dans une architecture. Cette idée peut être justifiée par la pratique du dessin architectural qui aide à comprendre une architecture. C'est par exemple en dessinant un détail qu'on arrive à comprendre le fonctionnement d'un système ou l'harmonie esthétique d'un édifice. L'esthétisme architectural d'un bâtiment est donc plus compréhensible par l'œil d'un individu sensible qui a appris à reconnaître les éléments propre d'une architecture. "L'on ne perçoit bien que ce que l'on a appris à percevoir" il en va de même pour la langue architecturale reposant sur les connaissances de l'individu. On comprend et apprécie d'autant plus les choses que l'on arrive à décrire et nommer avec un vocabulaire précis.

## La population : un regard objectif ?

La population repose son savoir sur sa pratique quotidienne des espaces architecturaux. Vivre l'architecture ou la concevoir, c'est cette distinction qui marque l'écart entre l'architecte et l'utilisateur. Conflits et rapports de force qui existent entre l'architecte et les masses.

"Idée que les habitants sont les mieux placés pour répondre aux problèmes qui sont les leurs." John Stuart Mill. On peut penser que leur regard est objectif car détaché des influences et des mouvements architecturaux qui gravitent autour de

## La population "subit" l'architecture à laquelle elle est plus ou moins sensible.

Subir l'architecture, rejet d'éléments architecturaux par une partie de la population qui peut se sentir comme mise à l'écart. Décisions architecturales qui reposent sur les experts de la professions dont les architectes et des politiciens.

Il y a un fossé entre expert et population ou encore entre une élite et le reste de la population.

On observe une faible intervention des masses dans la conception architecturale de la petite échelle de l'habitation à l'échelle de l'urbanisme et du territoire.

## Différence d'interprétation, du goûts qui divergent.

L'utilisateur parle parfois d'"incompétence sociale" de l'architecte qui remet en cause son expertise sur l'habitat. Le vocabulaire de l'utilisateur serait plus riche pour décrire l'intériorité et les usages propres à un espace architectural que la composition technique d'un espace.

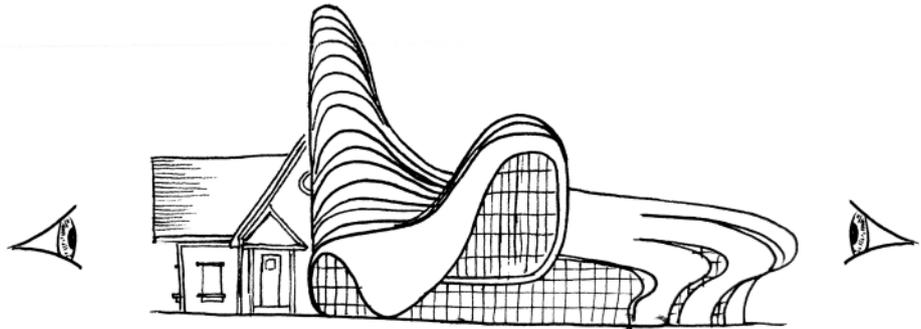
Sans les connaissances architecturales qui pourraient former le cadre nécessaire à la compréhension d'un édifice, on peut comprendre qu'il y est des silences devant des bâtiments qui apparaissent comme "incompréhensibles".

Il existe un débat entre l'architecte et l'habitant, un rapport de force qui s'établit dans la composition architecturale et urbaine. Ces deux acteurs jouent leur "pièces" sur un jeu d'échecs. Chacun établit une stratégie pour mettre en avant le goût qu'il porte pour une architecture.



Habitant VS Architecte

L'esthétisme architectural est une donnée abstraite, l'oeil de chacun est plus ou moins sensible à des éléments architecturaux. Dès lors les perceptions sont différentes en fonction des goûts.



## L'architecture, un phénomène d'innovation

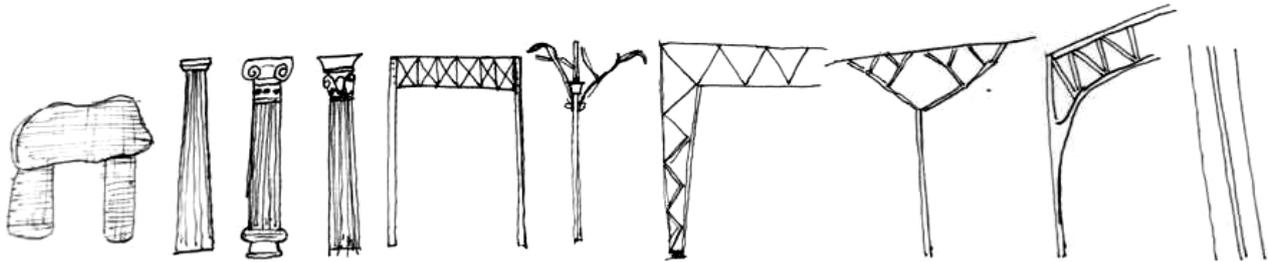
La population subit l'architecture cependant les différents projets sont réalisés pour elle. L'architecture évolue en fonction de sa société et différera toujours d'une époque à une autre ou même d'un pays à un autre. Cela s'explique par le fait que nous même évoluons, nous découvrons de nouvelles technologies, de nouveaux matériaux,... Et nous faisons en sorte de mettre en œuvre toutes ces découvertes aux besoins de la société. Un des moyens les plus directs pour refléter ces évolutions est de les mettre à profit de l'architecture.

L'architecture évolue selon son temps car elle dépend de nombreux critères : sa société, son contexte économique, historique mais aussi politique. L'architecte essaye toujours de répondre à ces problèmes pour développer ses projets et ainsi, peut en venir une certaine esthétique.

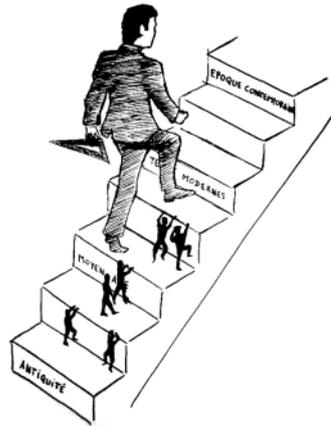
C'est ainsi que l'on a pu voir naître de nombreux mouvements en architectures avec des règles qui se sont petit à petit développées. Auparavant, les questions sur l'architecture portaient plus ou moins à la géométrie du projet, aujourd'hui les questions touchent aussi le confort de l'habitant, les réglementations thermiques, constructives qui vont ainsi influencer le choix des matériaux et donc l'esthétique du projet. Les soucis de l'environnement, du confort de vie des habitants, du développement économique d'une région par l'utilisation de matériaux locaux, ... Toutes ces nouvelles questions permettent de mettre en relation l'architecture d'un projet avec sa société.

Cependant, l'architecte est aussi une personne novatrice qui va se projeter vers quelque chose de nouveau qui puisse répondre aux problématiques

actuelles mais aussi futures. Dans ce sens là, l'architecte aura tendance à avoir une avance sur la population, il cherchera de nouvelles techniques, nouvelles mises en œuvre... Ce qui était considéré comme modèle architectural n'est plus forcément d'actualité. De nombreux bâtiments, qui auparavant avaient créés des polémiques, sont aujourd'hui reconnus et acceptés par l'ensemble de la population.



L'architecte est une personne novatrice qui va vouloir essayer de mettre en place de nouveaux systèmes avec l'utilisation de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques. Cette évolution est marquée par une nouvelle représentation esthétique auquel la société essaye de comprendre au fil du temps. On a voulu représenter cela avec l'architecte qui gravit les époques en se projetant vers l'avenir tandis que la société nécessite un peu plus de recul pour comprendre les solutions apportées par l'architecte



## Conclusion

On constate que l'esthétisme architecturale est une donnée extrêmement subjective qui est intemporelle et varie en fonction des civilisations. A travers le projet, l'architecte fait en sorte de le communiquer à l'ensemble de la population qu'elle soit proche ou lointaine. Dans le cas de la nôtre, elle reste une valeur de gout qui dépend de nombreux facteurs, ainsi l'esthétisme est propre à chacun et on ne peut trouver de définition précise, c'est comme trouver une définition de la beauté qui soit universelle. On peut cependant noter quelques principales notions qui rentrent en jeu dans ce concept, tels que les sensations de notre corps face à une architecture ; le gout des architectes mais aussi de ceux pour qui ont conçu cette architecture, enfin nous ne pouvons pas renier le fait que la période dans laquelle nous nous trouvons influe sur nos perceptions, les « styles » et « époques » nous conditionnent dans nos choix.